

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[49. Val-Richer, Mardi 17 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

49. Val-Richer, Mardi 17 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Marine](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-07-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4224, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

49 Val Richer, Mardi 17 Juillet 1851

Je persiste à penser qu'à tout prendre, et son honneur personnel à part, la retraite

de Lord John est un bien. Elle prépare un premier ministre de la paix et ses amis qui le chassent aujourd’hui, seront charmés de le retrouver alors. A moins que le premier ministre de la guerre Lord Palmerston n’ait contre vous, des succès tels qu’il vous amène à faire la paix à des conditions plus dures que les dernières propositions Autrichiennes. Si vous êtes forcés d’accepter la limitation de vos forces navales dans la Mer noire. Lord John aura eu tort. Si la guerre se prolonge, indéfiniment, il faudra bien en revenir aux propositions autrichiennes, ou à quelque chose d’analogue et Lord John aura eu raison. Je mets toujours à part son honneur personnel et sa consistency politique. Il a certainement été bien belliqueux pour devenir si brusquement pacifique. Il a répoussé ce qu’il accepte et accepté ce qu’il repousse aujourd’hui. Je ne voudrais certes pas avoir passé par toutes ces métamorphoses volontaires. Mais les Whigs sont plus sévères envers lui que leur histoire leur donne le droit de l’être ; leurs deux grands ministres, sir Robert Walpole et Lord Chatham, ont bien plaisir à penser que la longue paix, maintenue autrement varié que Lord John, et souvent pour des motifs, ou avec des accompagnements bien moins avouables. Je répète : je ne exemple voudrais pas avoir agi de la sorte, mais je ne m’associe pas au tolle, et je suis bien aise qu’il y ait en réserve, un premier ministre de la paix. Les Peelites n’en ont pas un à fournir. Restent toujours les deux grandes questions : 1° Sébastopol sera-t-il pris ? 2° Ferez-vous la paix si Sébastopol est pris ? S’il faut répondre non à ces deux questions, ou seulement à la seconde, l’avenir réserve à Lord John bien des chances.

Je crois et j’espère que Sébastopol sera pris. Vous vous défendez héroïquement ; mais vous êtes héroïquement attaqués ; et en définitive, la supériorité doit être à nous. Je déplore la guerre ; mais que de vertus inconnues de la paix elle fait éclater ! Le dévouement et le sacrifice, par amour du devoir ou de la gloire ? En disant cela, je prends un grand plaisir à penser que la longue paix, maintenue par la bonne politique, ne tarit pas la source de ces vertus là. En voilà un exemple éclatant.

Malgré ses exagérations de chiffres et ses erreurs de noms propres, le rapport du Prince Gortschakoff sur l’affaire du 15 est très convenable.

Dans vos désirs de campagne, prenez bien garde à la solitude. C'est, après tout ce que vous supportez le moins. Vous vous résignerez plus aisément à ce que vous appelez, je ne sais pourquoi, une humiliation.

Quand même Versailles vous donnerait St Marc Girardin, je ne vois là que lui, et il ne vous suffira pas. D'autant qu'il ne se donnera pas à vous tous les jours. Il aura ses réserves.

10 heures

Merci de votre page sur le 43. En tout cas,
vous avez bien fait de le garder. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 49. Val-Richer, Mardi 17 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-07-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6706>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

47

Val-Martin-Brard. 17 Juillet
1855

Je persiste à penser qu'à tout prendre, et son honnête personnel à part, la retraite de lord John est un bien. Elle prépare un premier ministre de la paix et ses amis qui le chassent aujourd'hui. Je serai charmé de le retrouver alors. À moins que le premier ministre de la guerre, lord Palmerston, n'ait contre eux, des succès tels qu'il vous amène à faire la paix à des conditions plus dures que les dernières, propositions austro-hongroises. Si vous êtes forcé d'accepter la limitation de vos forces navales dans la Mer noire, lord John aura eu tort. Si la guerre se prolonge indéfiniment, il faudra bien se résigner aux propositions austro-hongroises, ou à quelque chose d'analogue, et lord John aura eu raison. Je mets toujours à part son honnête personnel et sa consistency politique. Il a certainement été bien

belliqueux, pour devenir si troublément pacifique. Il a répondu ce qu'il accepte ou accepté ce qu'il espouse aujourd'hui. Je me crois tenu, par avoir passé pas longtemps, ce métamorphose volontaire. Mais les temps sont plus sévères aujourdhui que l'ancienne histoire ne leur donne le droit de l'être; leur deux grands ministres, sir Robert Walpole et lord Chatham, ont bien autrement varié que lord John, et sans pour des motifs, ou avec des accompagnements moins avouables. Je répète: je ne voudrais pas avoir agi de la sorte, mais je ne m'assure pas au totale, si je suis bien aise quel qu'il y ait, en réserves, un premier ministre de la paix. Le Peletier n'en a pas un à fournir.

Restent toujours les deux grandes questions: 1^o Sébastopol sera-t-il pris? 2^o Ferez-vous la paix si Sébastopol est pris? Il faut répondre non à ces deux questions, ou seulement à la seconde l'avoir réservé à lord John bien des chances.

Je crois ce j'espère que Sébastopol sera pris. Non vous détruirez héroïquement; mais vous êtes héroïquement attaqué; et en définitive, la supériorité doit être à nous. Si cependant la guerre, malgré les succès incommuns de la paix, elle fait éclater! le dévouement et le sacrifice, par amour du devoir ou de la gloire! En disant cela, je prends un grand plaisir à penser que la longue paix, maintenue par la bonne politique, ne tarit pas la source de ces succès là. Si voilà un exemple éclatant.

Malgré les exagérations de l'offre, et les erreurs de monsieur-propre, le rapport du Prince Bortchalloff sur l'alliance du 18 est très convenable.

Dans vos lettres de campagne, prenez bien garde à la Solitude. C'est, après tout, ce que vous supposez le moins. Votre voyage démontre plus aisément à ce que vous appelez, je ne sais pourquoi, une humiliatiōn. Lorsque même Mirailly, vous, donnerait à M. le Maréchal Pinardin, je ne vois là que lui, et il ne vous suffira pas. D'autant qu'il me

Se donnera pas à vous, tous les jours. Il aura
ses adresses.

10 hours,

Merci de votre pago sur le 48. En tout cas,
vous avez bien fait de le garder. Adieu, Adieu.

3